



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET  
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## Un Concours — — chez Tatène

Deux questions. — Indications précieuses. — Les Prix.

Non, non, il ne s'agit nullement d'une plaisanterie. *Tatène* ouvre dès ce jour un grand concours auquel pourront prendre part tous ses lecteurs.

Depuis longtemps du reste nous songions à leur offrir ce divertissement pour les heures qu'ils ne passent pas au Music-Hall ou bien au Cinéma. Mais quel genre de concours choisir ?

Le sport qui consistait jadis à deviner le nombre de grains de millet contenus dans une bouteille fut beaucoup pratiqué à Paris, mais la Vie chère d'aujourd'hui a fait hausser le prix de cette denrée, et nous ne voudrions pas exposer nos amis et amies à des dépenses excessives.

Il y a encore les concours de devinettes, mais les dernières statistiques médicales accusent une progression constante du nombre des aliénés. Il est certain qu'avec le régime trépidant de ce vingtième siècle, il ne faut pas exiger un supplément d'effort intellectuel. Au surplus la place est limitée à Ste-Agathe, en Volière et à Glain.

Restaient les concours littéraires. Nous avons été devancés dans ce genre, nous l'avouons humblement, par notre grand confrère *La Meuse*. Sentant que le moment était venu de rénover la littérature moderne si chancelante, elle a fait un effort considérable. Grâce à une hypothèque donnée sur dix ans de la vie du Pape, elle est parvenue à réunir une somme de 500 francs, qu'elle vient de distribuer comme prix à ses lauréats.

Nous ne pouvons disposer de pareils capitaux, et puis la littérature si spéciale de *Tatène* mettrait mal à l'aise celle des concurrents que nous pourrions enlever à *La Meuse* : Anatole France, Marcelle Tinayre, Kipling, Gyp, Raoul Ponchon, Clémenceau, Conan Doyle et Célestin Demblon.

Non, il fallait mieux et les circonstances viennent heureusement de nous aider somptueusement.

On s'attendait à la dernière séance du Conseil communal à quelque chose qui se serait rapproché d'un coup de théâtre. D'antérieures et catégoriques affirmations devaient trouver lundi au Guignol municipal, un épilogue sensationnel.

M. Nicolas Goblet, notre estimé oncle démissionnaire intempérant, devait — espérait-on du moins — se déboutonner, révérence parler.

Liège attentive attendait le mot de la fin : la déposerait-il, ou ne la déposerait-il pas, sa démission ?

Car, *that is the question*. Le cas est passionnant, car nul n'ignore plus que les dernières élections dans la cité eurent lieu autour de ce geste.

M. Goblet et quelques compères en appelaient à la population en une sorte de criée où ils voulurent savoir le prix de leur cœur mis aux enchères.

## LE TANDEM MOURU-CADIO DIRECTEURS EN TOUS GENRES



AU GYMNASÉ :

M. MOURU. — As-tu les tiennes ?

M. CADIO. — Moi, j'ai les miennes !

ENSEMBLE. — All right alors !... et surtout ne nous trompons pas..



Vous ne nous reverrez plus, ingrats concitoyens, avaient-ils fait savoir, si l'urne n'est pas comble de vos bulletins nous exigeant malgré tout.

Or, le vase ne déborde pas et la marchandise ne fut pas réclamée.

Certes, la Gazette de Liège se félicita de l'opération, mais jusques à quel point peut on lui donner crédit, depuis qu'elle a entrepris en grand l'exploitation du « Bluff à l'américaine » dont les plus beaux spécimens furent l'annonce de la mort de Verrept et celle de l'annulation des élections?

En vérité, ce qui nous décida tout à fait à l'organisation d'un nouveau et « original concours », c'est précisément l'abstention de la dite gazette à Demarteau fils, lundi dernier, lors de la rentrée du Conseil communal. L'occasion était belle de lancer une édition spéciale pour expliquer la pensée de M. Goblet et consorts, leurs résolutions, leurs projets. Le journal fut muet et il l'est resté depuis lors. Nous avons pu en conclure justement « que quelque chose se passe », quo nul ne sait, pas même la Gazette de Liège, ni M. Goblet.

Quel est ce quelque chose?  
Que va-t-il se passer?

Telles sont les deux questions que nous soumettons à la perspicacité et aux investigations de nos lecteurs.

Nous ne voudrions pas cependant qu'ils fassent des efforts cérébraux trop considérables pour solutionner ces deux questions. Ce serait tomber dans le travers des concours de devinettes et augmenter la clientèle de M. le professeur aliéniste Xavier Francotte. Aussi, signalons nous quelques observations faites sur le cas Goblet et consorts, en une première enquête. Nous les avons envoyées pour examen à des spécialistes: MM. Sherlock Holmès et Arsène Lupin, qui nous en tireront sans doute des déductions profitables. Mais nous faisons appel également à la subtilité de tous nos lecteurs. Voici au surplus les premiers indices relevés:

M. Goblet a passé 1 heure 31 minutes 24 secondes 2 cinquièmes, samedi soir chez un pédicure de la rue Matrognard.

M. Tatur Poncellet, a accroché le même jour, à 9 h. 45 du soir, son chapeau à l'un des mats de l'éclairage électrique de la place St-Lambert.

M. Thimister a glissé une pilule dorée, dimanche matin, dans une boîte de pilules rouges destinées à libérer l'intestin de M. Trassenster.

M. Belot a taillé, hors de saison, un rosier du Bengale dont il avait préalablement coupé en quatre les épines.

M. Dupont, ayant saisi son nez entre le pouce et l'index de la main gauche, s'est écrié: Qui sait!

M. Libbrecht a parcouru cinq fois le Carré, deux fois dans un sens, trois fois dans l'autre, puis a stationné devant le kiosque de la place St-Lambert.

On a retrouvé un tourne-vis dans l'urinoir de la rue Darchis.

Des empreintes d'un pied à cinq doigts, côté gauche, ont été relevées dans une plate-bande du parc de la Boverie.

Enfin un de nos chapeliers les plus en vogue a vendu onze couvre-chefs pour lesquels on lui a demandé des rubans verts.

Nous donnons naturellement ces indications pour ce qu'elles valent.

Si nos lecteurs croyent pouvoir en tirer quelques déductions, nous les leur livrons volontiers.

Qu'ils se rappellent spécialement les deux questions auxquelles nous demandons une réponse à propos de quelque chose de mystérieux qui se passe dans le clan catholique:

Quel est ce quelque chose?  
Que va-t-il se passer?

Nous ne voudrions pas que nos lecteurs perdent inutilement leur temps, et nous avons doté notre concours des prix que nos moyens nous permettent de leur offrir. Les voici:

Premier prix. — Un voyage à Kinkempois avec tarte et café.

Deuxième prix. — Une soirée au Théâtre impérial de Roture.

Troisième prix. — Cinq cachets libérés à la salle de danses Laport.

Quatrième prix. — Une moule et une frite chez Gustave. (N.-B. Nous ne payons que la moitié de la consommation.)

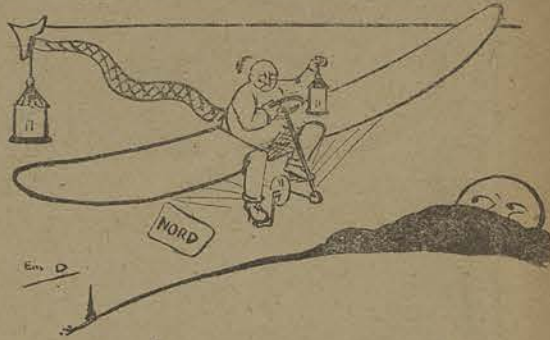
Cinquième prix. — Trois poires cuites.

Sixième prix. — Une anguille fumée.

Septième prix. — L'assurance de notre parfaite considération.

Ce dernier prix ne sera cependant distribué qu'après production d'un certificat de moralité.

Georges Curtius.



Le dernier décoré de France

Le Gouvernement de la République française, s'étant aperçu que déjà sept aunes de ruban étaient passées sans s'y arrêter par le Consulat de France à Liège, s'est avisé qu'il pourrait tout de même bien laisser un petit bout dans la maison... Ainsi donna-t-il du rouge à M. Pallu de la Barrière, diplomate démocrate et baron sportif.

Il n'est pas que les nouveaux décorés qui le connaissent, ce grand garçon barbu, qui s'avance... en souriant toujours. Sa silhouette est aujourd'hui populaire à Liège. Charleroi, terre wallonne, ville sœur, nous le prépara gentiment, et lorsque nous arriva le successeur de M. Crozier, il fut tout de suite naturalisé bourgeois de la Cité. Il porte en effet sa baronnie, comme il portera sa Légion d'honneur, légèrement, telle une fleur destinée à justifier l'existence d'une boutonnière au revers du veston.

M. Pallu de la Barrière est plus qu'un ami de la République — ce qui n'est pas si fréquent déjà dans la diplomatie de son pays — il est un ami des Français, et c'est peut-être mieux encore. Lorsqu'il débarqua en ce Liège qui a accueilli si hospitalièrement tant de Français, la guerre civile régnait entre eux tout comme en Chine. Il sut l'apaiser en se tournant résolument vers les plus modestes parmi ses compatriotes, et en affirmant qu'il serait leur conseil à tous.

Quelqu'un du reste aida à créer l'atmosphère de sympathie qui, depuis lors, entoure le représentant de la France en Wallonie, et, un soir, un sourire doré illumina l'annuel banquet du 14 juillet: Madame de la Barrière avait voulu tout simplement et tout aimablement être de la fête.

En sorte qu'aujourd'hui, il ne faut plus dire le consul, mais ainsi qu'à Rome jadis, et à Paris en 1800... les Consuls.

Cela va très bien à Madame de la Barrière et cela plaît à M. de la Barrière, qui voyent tous deux de très haut et très vite les choses de leur temps. Elle, les domine en avion car elle prit avec Parisot — nom prédestiné — le baptême de l'air; lui marche plus vite que son siècle, car il est un ardent chauffeur.

Et nous avons ainsi un Consulat français dans le train, d'autant plus dans le train, que nos Consuls sont restés très parisiens, que la place de l'Opéra est à cinq heures de chez nous et que, malgré les amitiés liégeoises, notre Carré aussi dans le mouvement qu'il puisse être, n'est vraiment pas très roulant.

Ainsi, à toute vitesse, les représentants de la France rapprochent avec zèle, aussi souvent qu'ils le peuvent, le grand Paris que nous aimons, de Liège qui les aime.

Zizi Panpan.

UN EPISODE DE LA RENTRÉE ESTUDIANTE

Lettre de la Craweie Tonton de Dris-les-Potis

Ma Chère Tata,

Je viens d'avoir-z-une flairante avinture, allé; comme quoi que les petites gesses i ne devèret jamais t-allé là wisse que sont les hauts pétants et les ceusses du grand monde ou « de la saucière liégeoise », comme qui diset dans La Meuse.

Vous vous rappelez bien, j'en suis sûr et certaine, la fille da la rosette Nonie, la belle Tata; vous sèpez bien esse pas, la rosette Nonie, la celle qui demeuret sur une champe au-dessus de chez le souwé Nonard, et qui allet-z-à la journée chez les boulangers pour bogi les pirettes aux framabâches.

Eh bin, la belle Tata, la celle qu'ètet si belle et blanche, qwand elle etet petite, qu'on l'arret bien pris pour faire mamé Jésus à la porcession de la poroche, elle a, asteur, une chique position, qu'on wangne des censes, qu'on s'plait bien et qu'on ouvre pas bécoup elle se promène au carré en fésant des clignettes aux mousieu.

Alorsse, l'autte soir, je l'avev rescontré, elle était mettue comme une princesse, elle avet-z-une cotte qu'elle ètet sitrindue comme un petit poupâ didans ses fabes et qu'on voyet tout son derrière, sauf respect; elle avet aussi un petit chapô, ousque sa tête ètet enfoncée dedans comme si que s'auret-z-été une bonnette de gendarme du temps du vieux Napoléon, et tout plein des auttes bellès-z'affaires.

Comme elle n'est pas fière, quoisque elle soit bien parvenue, elle m'arreina.

— Teins, voilà Tonton, qu'elle dèrit, quèné nouvelles Dris-les-Potis donc. I n'a si long'in que je n'y soye plus-t-allée? Si qu'on n'iret preite un petit veire donc.

— Wisse esse qu'on-z-iret don, dèriché?

Et j'ètet bien imbarassée, car on ètet au Pont d'Avreu, et dispoie qu'on-z-a soflé jus la buvette des Treus crânes et le cabaret da Flament, je ne connet plus rien de bien avar là.

— Viens avec, qu'elle dèrit, nous irous au Mastie Rome.

— Quoi-t-esse que c'est encore pour une arrège don ça?

Dans le temps, on ne connaisset que la Rome wisse que le Pape vique prisonnière, sur un cindrisse, qui dit l'curé, et puis encore, une bonne luqueur qu'on n'appellet la Rome de la Jamèque.

— Viens toujours qu'elle dit, c'est-z-un bô cabaret?

Nous z'intrans dans-t-une belle place avec des grands muros tout-z-à-tour, des bellès tables avec des pierrès de marme, des chics solphas de velours rouche et des nozé petits fauteuils de wèzires.

J'ètet tout estoumaquée esse pas.

— Garçon, qu'elle dèrit, donnez nous deux soda-citron.

— Nèni, savez, jè ne veux pas t'un sodar di str... Je ne wesse dire un si laid messèche, donnez moi-t-une gotte de f'isse?

On a bécoup rié dans le cabaret.

I n'avev bien des gesses très chics, dès bellès commères bien mettues comme Tata, des vieux mousieu et des jeunes avec des neures moustaches reluisantes, des ouies qui blavèret et des bagues avec des bellès pierres comme les bouchons de carafes du Val-Saint-Lambert.

I n'avev aussi un fossai pélaque avec une grosse maclotte de poèche sur son minton et des berriques, et Tata m'a dèrit:

— En voilà un qui est spitant comme un jeune polin dans la cour d'une cense.

I n'en avet-t-avec lui, un grand gris, avec une plate narenne, qui s'en allet sur le côté comme le verna d'un bateau qui veut passer moisse:

Celui-là qu'elle dèrit, c'est Laioukska!

— Tiens! Tiens! que j'ètet, voilà un drolle de nom; fôdra que je l'dise à notte voisin, l'camus Franqwet qui braie « àx hoies! » et qui n'savet comment-z-appeler son novai tchin de chârrette,



— Et puis, que j'dèri encore, qui c'est-y tous ces beaux garçons avec leur belles moustaches ou leur visèche tout rasé comme celui da notte vicairé?

— Ceusses-là, que dèrit Tata, c'est des messieu étrangères. On ne sé jamais au jusse si-z-ont payé leur pardessus et si n'doive pas 21 francs 65 qui-z-ont-z-eu à pruster chez les gesses wisse qui sont en quartier, mins enfin i sont bien gentils, touille même. Malheureuse-min, avec eusses on a troppe de lapin.

— Le, que j'dis, i ne faut pas faire la disgoite, le lapin ça n'est pas si movais qu'ça, si j'en avet-z-un pour siseler les matines, vous verriez comme je lui strindret la hanètre.

— Mains tu n'comprends pas qu'elle responda, c'est peau de balle et ballet de crin que je veux dire.

Je n'dèrit plus rien; je n'avev rien compris, mins je penset que voilà une jeune fille qu'est bien instruite et portant elle n'a ètté qu'une an en classe; il est vraie que c'ètet aux bégüines et comme c'est presque toutes des franceses,

elles-z-ont bien plus de platine que les institutrices, et elles donnet bien mieusses l'éduc et l'instruc aux enfants.

Qwante je pense qui si Tata avet-z-été à l'École communale, au lieu d'avoir une belle posichon, elle devèret peut-ètte faire un sale mesté: bowresse ou gare d'enfants!

Nous ètions là en train de copiner qwante voilà qu'on èrind ine arrèdje de musique dans la ruwe, et on chantet: « Vivent les étudiants ma mère, vivent les étudiants: i-z-ont des femmes et pas d'enfants, vivent les étudiants. »

Et voilà toute une bande de fobolés da l'anniversité qui entre dans le cabaret. Le patron i s'màvèle et i veut les mette delhors mais i n'vèule pas et voilà qui n'a margàie. Le maisse du cabaret fait une rouflade et on en soffelle une bande delhors, puis on tourne la clef et on garde tous les auttes prisonnières, pour qwante la polisse est venue. Moi, esse pas, comme je n'aime pas tous ces affaires-là, j'ai spitè vite en voie tout en pensant qui, si j'ètet le maisse du cabaret, je prindret deux bons soukeus de Djus d'la, comme lèvens de cachets. I n'a rien de télé pour ne pas-t-avoir margàie.

Sur le trévin que j'ètet dans la rue, voilà que je vois-t-un étudiant avec une casquette et une grande barbe noire qu'ètet un peu chenu. Comment c'est-y possipe que je pensa, un estudiant qu'a déjà une barpe Si grise.

Je lève sa casquette, c'ètet un vieux tout pélaque, qu'avev écrit à l'encre sur sa maclotte sans poèche: « A bas la calotte! » et je m'ai dèrit: En voilà-z-un qui seret sur un fameux médecin, si studeie depuis qu'il a-z-eu vingt ans!

Mains de peur qui ne m'arrife encore dès laids affaires, j'ai-t-été me coucher toute de suite.

Bien des compliments et salu...e.

Li craweie Tonton



LE TANDEM MOURU-CADIO et les Marionnettes du Gymnase

Mouru-Cadio, Cadio-Mouru, 1<sup>o</sup> public associe désormais leurs noms, comme ils avaient eux-mêmes associé leurs espoirs pour postuler naguère la direction du Royal, où leurs qualités réunies auraient — tous ceux qui ont le goût du théâtre furent de cet avis — fait de l'excellente besogne.

Battus de ce côté, ils n'en auront que plus de temps — en attendant ce que nous réserve l'avenir — pour diriger vers la brillante réussite artistique leur collaboration au Gymnase.

Ce soir et demain, ils inaugurent leurs saisons respectives et présentent leurs phénomènes en liberté. C'est le moment de les silhouetter, puisqu'en préparant la variété de nos plaisirs avec un entrain particulier, ils ont mérité la consécration de Tatene, expression la plus effective et la plus solennelle de la gloire au pays liégeois.

A tout seigneur, tout honneur: Voici M. Achille Mouru de Lacotte, Achille aux pieds légers, lequel justifie cette épithète homérique par une réputation d'insaisissabilité qui lui a valu, de la part de ses intimes, le surnom de Zèbre.

Vous connaissez son allure militaire et gourmée de colonel en retraite. Sanglé dans son veston, le buste raide, la tête haut portée sur le col, les cheveux en brosse drue, on dirait qu'il vient de quitter l'uniforme. S'il est d'aspect froidement correct, il n'en est pas moins affairé: filant à l'anglaise, il faut le voir passer en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, de la scène à la salle, de la salle à son bureau!

Cet affairément et cette raideur un peu distante ne l'empêchent d'ailleurs pas d'être fort aimable, quand il le veut.

Il a le secret, lorsqu'il désire plaire, d'une courtoisie discrète, ingénieuse et attentive, à laquelle une distinction naturelle donne plus de prix et qui lui a conquis bien des sympathies.

Il fut jadis consul de Belgique dans les Balkans et il garde de ce passage dans la carrière quelque chose de diplomatique et de protocolaire.

Homme de théâtre, il ne l'est pas par vocation comme son frère Gaston, dont il n'a pas l'instinct et l'expérience du métier. Mais à l'école de ce dernier, il a pris le goût de la scène, et il est maintenant définitivement intoxiqué. S'entourant de bons et adroits collaborateurs, il a — s'il n'a pas créé le Gymnase — su le maintenir au niveau d'une des premières scènes françaises de comédie, et son activité a assuré aux Liégeois des saisons copieuses et intéressantes. Grâce à son initiative, on a vu



sur nos planches nombre d'œuvres et d'artistes qui n'y étaient pas encore venus et les galas désormais périodiques donnés avec le concours de la Comédie Française et de l'Odéon ont certainement contribué à affiner sensiblement le goût du spectateur. Ces galas, c'est son triomphe et il en est justement fier. Il ont assuré à son théâtre une vogue de qualité choisie qu'il n'avait pas encore connue.

Son théâtre et son effort, il les fait d'ailleurs fort adroitement valoir, l'un par l'autre. Il apprécie l'importance des communiqués à la presse et ne dédaigne pas de les ciseler en personne, à en croire les mauvaises langues. Il y a lieu, d'ailleurs, de louer le souci de goût et d'élégance qui règne dans sa maison, où il a perpétué les bonnes traditions en les modernisant avec à propos...

Disons encore qu'une de ses grandes forces — ou de ses petites faiblesses — est de voir dans son Gymnase le centre du monde civilisé. Le lâcherait-il pour la Comédie-Française? Nous n'en sommes pas bien sûrs. Et son Gymnase, dans sa pensée, n'existe que depuis qu'il y est entré et il ignore résolument tout ce qui se fait ailleurs. Que voulez-vous? Ça ne l'intéresse pas. Il faut peut-être des convictions de ce calibre pour accomplir de grandes choses.

Il est directeur dans l'âme, ne vit que pour sa direction, adreque'on lui administre du « Monsieur le Directeur » à tire larigot, et ne conçoit pas qu'on puisse lui parler d'autre chose que de son théâtre. Et c'est dans son cabinet directeur qu'il est le plus impressionnant, quand, devant le visiteur ému, il dépèce les dossiers entassés sur son bureau avec un certain qui évoque celui de Directeur des Beaux-Arts, dans le Bois Sacré...

Et maintenant, si nous parlons de son copain et complice?

M. Cadio, (quarante-quatre ans, dont dix-neuf de théâtre) c'est « fleur de bon garçon » comme diraient, s'ils le connaissaient plus intimement ces Liégeois pour lesquels il éprouve tant de sympathie.

C'est, en effet, le meilleur homme du monde doublé d'un artiste délicat, que ce Breton souriant et rasé, décidément établi chez nous, après deux escalas lyriques, pour y restaurer le culte de la grande opérette.

Nul n'était mieux qualifié que lui pour semblable entreprise.

Apparenté à d'excellents musiciens, fils d'un horloger, ce qui a dû lui donner l'instinct de la mesure, sorti lui-même du Conservatoire de Paris, il a fourni une belle carrière consciencieuse, unie et fructueuse, sur des scènes où l'on a la coquetterie du style. Perfectionnant des dons naturels par une étude fouillée de chaque création, il nous a, quant à nous, donné au cours des deux séjours qu'il a faits au Royal, l'impression du beau travail intelligent et honnête qui plaît plus aux raffinés qu'à la foule, et qui seul met en juste relief les beautés d'une œuvre. Qui l'a vu dans *Joli Gilles*, par exemple, ou dans *Rip*, sais désormais ce qu'on peut faire avec de l'étude, du goût et de la compréhension.

Ces qualités, il les apporte au Gymnase comme interprète et comme organisateur de la saison d'opérette, avec l'enthousiasme tranquille et la probité qui sont les plus sûres cautions de la victoire. Il a engagé des artistes, recruté et stylé des chanteurs, dirigé des répétitions, réglé tous les détails. Voici le moment de frapper les trois coups pour le *Petit Duc*... et vous allez voir ce que vous allez voir!

Cet aimable comédien, si bien équilibré, n'est pas bluffeur pour un sou, ce qui contribue à faire de lui un phénomène assez rare. Très simple, il vit en philosophe, pénétré d'un optimisme que justifient d'ailleurs sa belle santé, son humeur égale et confiante et l'heureuse réussite de sa vie. Il n'a rien d'un bohème, en dépit de son métier: son économie l'a rendu propriétaire, il mène avec volupté l'existence la plus familiale, en tire sa grande fierté de son jeune fils qui termine brillamment son bachelot et va entrer à Polytechnique. C'est un bon bourgeois de sa jolie ville de Guérande, un Français de la bonne province où l'on vit avec ordre et sécurité, en appréciant les agréments de l'existence dans une fine béatitude épicurienne. A ce propos, il est un dégustateur convaincu et fervent de la cuisine savante et des crus délicats de son pays, et il y a certains vieux bordeaux de par le monde qu'il savoure avec une onction vraiment ecclésiastique... Bref, son histoire est celle des peuples heureux, et il semble né sous l'égide de la divinité chère à M. Alfred Capus, la Veine...

Mais la chance n'existe que pour ceux qui savent en tirer parti, et si la réussite comble ses vœux au Gymnase, ne nous y trompons pas: il se sera donné assez de mal pour l'avoir méritée.

Mais l'ironique *Tatène* s'étonne, tout à coup, d'avoir lancé à ces deux Têtes de Turc tant de fleurs où il y a si peu d'épines. C'est qu'elle n'a nul parti pris. Deux hommes de goût font à l'intention des Liégeois une tentative intéressante dans laquelle ils risquent gros: tout le monde le sait et c'est pourquoi l'ouverture de cette campagne d'opérette, dont on attend merveille, suscite une grosse curiosité sympathique. Voilà pourquoi *Tatène* a voulu présenter « en beauté » le tandem Mouru-Cadio.

Mais que ces messieurs ne se fassent pas d'illusions: on les attend au prochain tournant. La consigne est de triompher.

Et, maintenant, place au théâtre!

Marie à Oûs

Au Royal

Une lectrice désappointée se plaint amèrement d'avoir retrouvé notre second ténor

Marcotty affligé d'un joli petit bedon tout mignon.

Mais, chère Madame, ne saviez-vous que cela fait partie de l'emploi? Rappelez-vous les Forgeur, Radoux, etc., sans oublier le phénomène de l'an passé!

M. Marcotty, pourrait peut-être arriver à satisfaire notre amour de la ligne... en étudiant un peu plus les lignes de ses poèmes. Il a vraiment trop besoin du souffleur.

Lors du début de M. Soudieux, certains ténors croyaient à son insuccès. — Il y en avait encore autres deux et des plus notoires, qui se trouvaient dans la salle prêts à le remplacer... Osez dire alors que les ténors sont rares!

La prochaine création de M. P. Dechesne sera don José de *Carmen* Si nous disions récréation...

M. Paul Duchesne, le fils à sa mère, sur les instances de Pomponet et consoits, qui président aux destinées de son théâtre, préparait en ce moment un voyage en Espagne pour s'identifier au personnage de Don José. S'il en est temps encore, qu'il ne boucle pas ses malles, à moins qu'il ne veuille rapporter du pays des oranges, une cuirasse contre... les pommes cuites.

On ne sait pas ce qui peut arriver!

On annonce, comme très prochaine, l'arrivée à Liège de M. Oscar Strauss et son intention d'assister au Royal à une représentation de son *Reve de Valse*.

Aussi les fidèles du Théâtre, conseillent-ils vivement à M. Pauwels de se rendre un de ces soirs au Tasting Room, pour prendre une excellente leçon d'interprétation de valses viennoises.

S'il craignait d'y voir ses cheveux se dresser d'épouvante devant l'exubérance de ces dames et sa vertu chanceler, qu'il pousse une botte jusqu'au Walhalla; avec quelques bons demis qu'il offrirait au maestro Morisseaux, nous ne doutons pas qu'il puisse se faire expliquer le rythme et le « shwang » qui manquent à son orchestre.

M. à O.



Jules Bury

L'Homme à la bonne balle

Nul mieux que lui, certes, ne mérite cette appellation. La bonne balle, il la tient aussi bien quand il prend sa tête, qu'un fusil dans les mains.

Dans le premier cas, il ne paraît pas nécessaire d'insister, car Ochs s'en est chargé. Dans le second, il faudrait trop de place pour énumérer ses victoires.

On sait, en effet, qu'il est l'un des plus forts tireurs du monde. Gagnant de la Coupe de Wimbledon, en 1896 et 1903, il vient de nouveau de s'octroyer le bibelot qui fut offert en 1886 par les *Riflemen* anglais pour constituer un Championnat de Belgique. Bury sera fêté lundi prochain pour cette victoire définitive, mais il n'a pas attendu ce moment lui, pour célébrer l'événement avec ses amis. Il a rempli la coupe jusqu'au bord et ce fut une belle noce, croyez-m'en, car l'homme « à la bonne balle » est aussi généreux qu'adroit.



Ceux qui le rencontrent à l'Hôtel Central, chez Quaden, chez Warnotte et au Café de l'Académie en savent quelque chose. C'est dans ce dernier établissement qu'il aime à faire sa partie de piquet ou de « cinq lignes ». Il est la terreur de ses adversaires qu'il met volontiers « dedans », d'abord parce qu'il est un joueur de première force et puis parce que ça ne le gêne nullement de « compter les pieds de tables » sans que les autres sans aperçoivent,

C'est du reste un joyeux farceur, cultivant somptueusement la blague wallonne. Il faut d'autant moins s'en étonner, que fervent chasseur, il estime qu'il se doit à lui-même « d'en conter ».

Elle ne lui a pas toujours réussi, la blague, et il nous souvient d'une mésaventure qui lui arriva un soir qu'il revenait du concours de tir à Bruxelles. Il n'avait cessé de plaisanter une brave femme qui descendait à Louvain. Bury passa sa bonne figure par la portière et s'informa avec sollicitude auprès de la voyageuse si elle avait passé en sa compagnie, une agréable demi-heure. L'autre lui répondit par une si magistrale paire de gifles, que notre ami reconnut que jamais, de mémoire de tireur, il n'avait eu pareil recul!

Bury est la gloire du bataillon des Chasseurs de la Garde-civique, où l'on apprécie autant sa bonne humeur que sa grande adresse. C'est un brave garçon, dont on peut dire que c'est toutes « roses » en sa vie.

Brocale

POMMES CUITES



A. M. D. G.

Les pieux jeunes gens qui suivent les cours des institutions bien pensantes sont tenus, dit-on, d'inscrire en tête de leurs travaux quatre lettres fatidiques: A. M. D. G., qui signifient qu'ils consacrent leurs élucubrations scolaires à la plus grande gloire du seigneur. C'est ça qui doit lui faire une belle jambe!

On diffère, au surplus, sur l'interprétation de ce monogramme. D'aucuns, se basant sur ce fait que les élèves des bons Pères, étant, par définition, des aspirants budgetivores, dressés pour recueillir, dès l'âge adulte, en quelque fonction facile et bien rétribuée, la manne des subsides officiels, prétendent que les quatre lettres ont un sens emblématique qui ne serait pas dépourvu d'une juste ironie. Et A. M. D. G. voudrait dire, d'après ces mauvaises langues: Avec *Monnaie* du Gouvernement.

... Ce qui prouve que l'alphabet est plein d'à propos, à l'occasion...

ENCORE LE MAROC

Il y a quelques jours, trois marocains montaient, place des Guillemins, sur le tram n° 1. Porteurs de volumineux ballots, ils encombraient la plate forme d'avant, à tel point qu'au boulevard, le percepteur les pria de déguerpir. Et, naturellement, les sujets de Moulaï Hafid, commençaient, avec l'employé du tram, une discussion des plus bruyantes.

Tout à coup une voix s'écria: C'est encore une fois la question marocaine!

Avé, fit une bonne femme, mins qui l'percepteur ni vâye nin dimégne so l'batte, paq'qui s'fret... bate!

Vos avez bin raison del dire, répondit un ouvrier à la mine réjouie, les Marocains sont si mâvas qui sont div'nous tot blanc mwerts!

Adon, déclara un voyageur de commerce, c'est de blanc d'Espagne!

En tout cas, conclut un avocat, ces gens-là me sont sympathiques et la preuve c'est que j'ai acheté un portefeuille en maroquin.

Cela menaçait de s'éterniser. Aussi le percepteur qui sentait vaciller sa raison, donna d'urgence, le signal du départ, abondonnant les Marocains à leur triste sort.

La publicité de « Tatène », est féconde

POURSUITES JUDICIAIRES?

M. Michel Bodoux, le magistrat austère et pudibond bien connu, l'auteur de ce livre superlativement bouffon: *Liégeoise Idylle*, pourrait bien, disent certains loustics, être poursuivi pour publication obscène. Lui, qui jadis fit du bruit autour de son nom, en essayant de poursuivre en justice, des libraires qui affichaient des bouquins libertins va, à son tour, affronter la justice de son pays.

Dans un moment de délire, sans doute, il a donné le jour à un livre intitulé: *Le Nonn*.

SA PETITE DERNIÈRE.

Notre si aimable ami le baron de Campine est l'un de ceux qui, encore qu'ils soient loin du théâtre de la guerre Italo-Tripolitaine, en souffrent le plus. En effet il faisait bien « terrier » à Liège son café, mais il le faisait revenir de Mazagan.

Or, le blocus des côtes africaines ne le laisse plus filtrer.

Feu Tchanchet



Remerciements

Nous avons la semaine passée conté une visite faite par notre camarade Tatène au restaurant de l'Hôtel de l'Europe. Nous recevons à ce propos la lettre suivante:



« Ma vieille Tatène, tu ne te privés vraiment de rien, mais je ne puis que te féliciter d'être passée par chez ce brave Henri Henrard. J'en sors moi même, et lesté je t'assure. Parbleu, je comprends que tu désires y retourner, fin bec que tu es! J'y ai mangé excellentment et bu divinément, avec un service royalement fait, et au milieu de flots d'harmonie. Et puis j'ai eu l'illusion d'être autre chose qu'un épicurien, en voyant autour de moi des Fraigneux, des Digneffe, des Journez, des Frédéricx, des Gillard, des Layouska. Il est vrai qu'à table, ils avaient l'air de se fiche de la politique, de la Violette, du Palais de la grande industrie et des sports. Combien ils avaient raison, et moi-même j'ai savouré sans arrière-pensée un menu délicat et choisi. C'est à toi, ma chère Tatène, que je dois cette « crasse heureuse » comme tu dirais. Eh bien! je t'invite pour le premier soir que tu voudras, en tout bien tout honneur, naturellement. Est-ce dit? Et j'irais te prendre rue Roture avec le plus beau de mes quarante chevaux.

Le premier des 4 fils Aymon.

Liège-Palace

Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul

IMMENSE SUCCÈS

Quartet Musical-Chant

Le Cor de Bly

GRAND ORCHESTRE

FILMS NOUVEAUX

Tous les Jeudis

Matinée Infantine

Pour la Publicité de TATENE s'adresser à M. Louis ROUFOSSE LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ Fritze d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉgeois

RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE

Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN

Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT RÉPARATIONS. — ATELIER MÉCANIQUE

Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS

LA LUNE EN PLEIN MIDI

Grande Revue locale par M. Joseph Deprez

DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON:

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE prévient et guérissent: les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY



# Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT  
 Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS  
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,  
 Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.  
 grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amorour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.  
 Envoi franco du Catalogue sur demande, à la  
**Maison SAROLÉA, à Herstal.**

**FEU TCHANCHET SE COIFFAIT CHEZ JEAN**  
 Rue Léopold, 50  
 Pont des Arches  
 Demandez à "Tatène" son avis sur cet élégant chapelier  
 Voyez ses étalages, ses prix et CONCLUEZ

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront Tatène et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

**Joseph MEUFFELS** RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2800  
 Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins **DE COCK,** Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.  
 Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

**AU BONHEUR DES DAMES**

LIÈGE 11, rue Ferdinand-Henaux  
 (Rue Léopold) Tél. 3079

**F**

ATELIER pour Transformations et Réparations

**OURRURES**

**P**

PRIX SPÉCIAUX POUR REVENDEURS Grand choix en tous genres

**ELLETERIES**

## La Plus Petite Chapellerie de Liège

### Mais la mieux assortie.

### Avez-vous déjà fait des comparaisons ?

### Mes chapeaux sont extra légers et solides, et surtout d'un beau noir

50, RUE LÉOPOLD, 50  
 Pont des Arches  
 LIÈGE

**J  
E  
A  
N**

50, RUE LÉOPOLD, 50  
 Pont des Arches  
 LIÈGE

3,60

Chapeau d'un grand usage  
 Fini irréprochable  
 D'un noir mat inaltérable

4,25

Mon secret ?  
 Un feutre idéal  
 De forme élégante  
 Il est ma propriété

**Kronenbräu**  
 MUNICH PILSEN

20 Centimes le demi  
 Les meilleures et les moins chères des Bières Etrangères  
**VENTE EN GROS**

**Jacques RUTTEN**  
 57, Rue de la Régence, 57  
 LIÈGE  
 TELEPHONE 3477



**Au Diapason**  
 Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège  
 Côté place du Théâtre



**RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES**

Pilules périodiques du Dr Husin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège.

**J. Proumen et Cie**

MARCHAND-TAILLEURS  
 Rue Souverain-Pont, 9  
 LIÈGE  
 Hautes Nouveautés Anglaises  
 Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande

**PHARMACIE ENGLEBERT**  
 Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes  
 Injections extra et préservatives  
 Injection Airoline forte 3,50  
 Capsules Santal 4,50  
 Capsules Copahu 2,00  
 Cachets diurétiques 1,50  
 Extrait de thé 2,00  
 Injections et pilules régulatrices des uns (retards) 5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

**Brasserie Luxembourgeoise**  
 PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

**Victor LEERS**  
 Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg  
 Consommations de premier choix  
 TÉLÉPHONE 505